

INTRODUCTION : GENERALITES

1ère PARTIE : LA VITO DE NOSTO GENT

(De la vie Quotidienne)

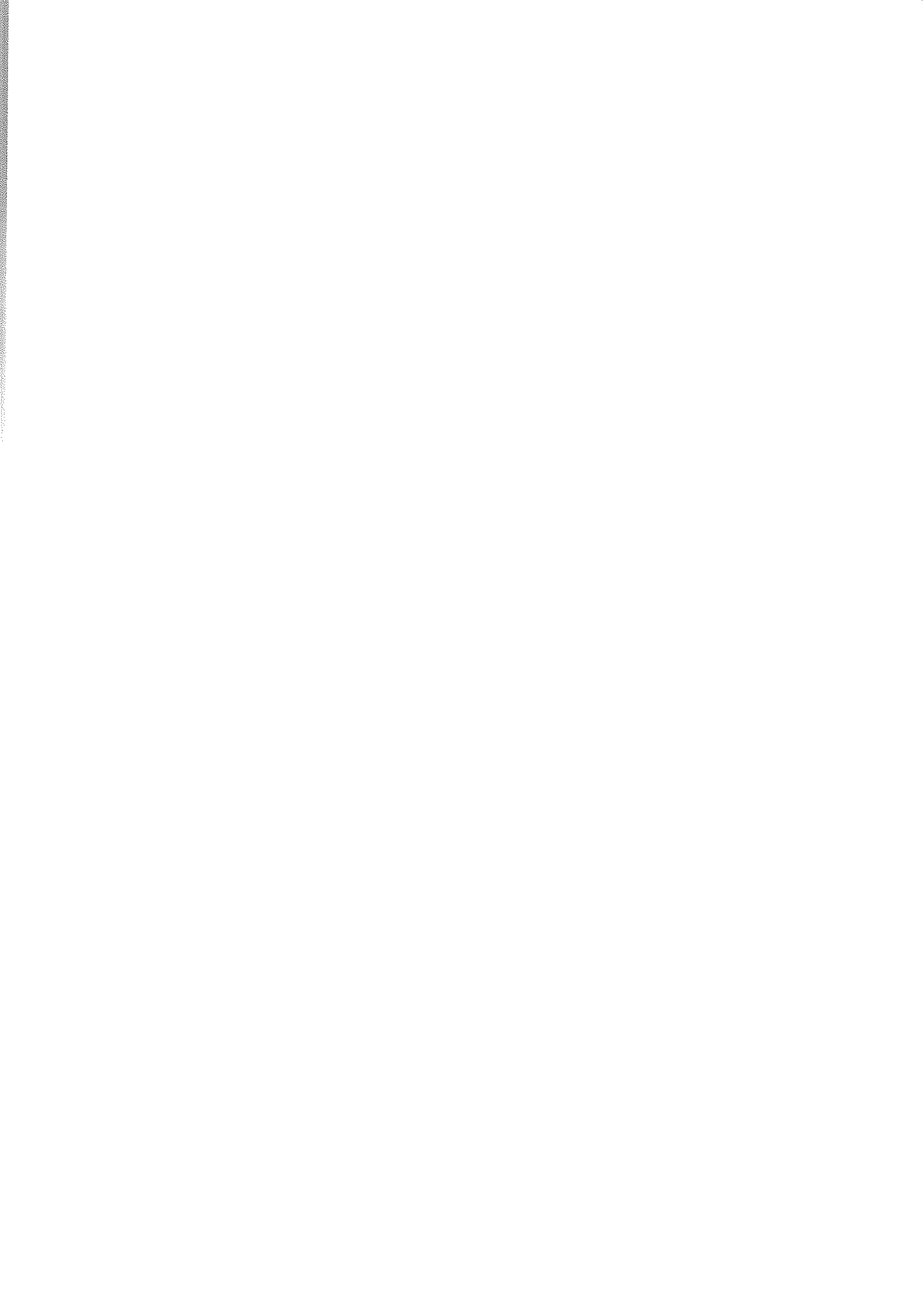
Les Quatre saisons

Du Berceau à la tombe

2ème PARTIE : LOU GAUBI DE NOSTO GENT

Les Arts et Techniques

La Culture et la philosophie



GENERALITES

Bien que l'idée d'une civilisation alpine authentique tende de plus en plus à être admise, il n'en reste pas moins vrai que ses caractères sont souvent très difficilement différenciables de ceux que l'on pourrait qualifier par opposition, de civilisation de plaine ou civilisation de "Piémont".

Il est cependant aisément concevable que les régions à caractère montagnard aient eu à résoudre au cours des siècles, des problèmes d'adaptation bien particuliers et que leur vie ainsi influencée par le milieu naturel ait été très sensiblement modifiée dans son développement au cours des siècles.

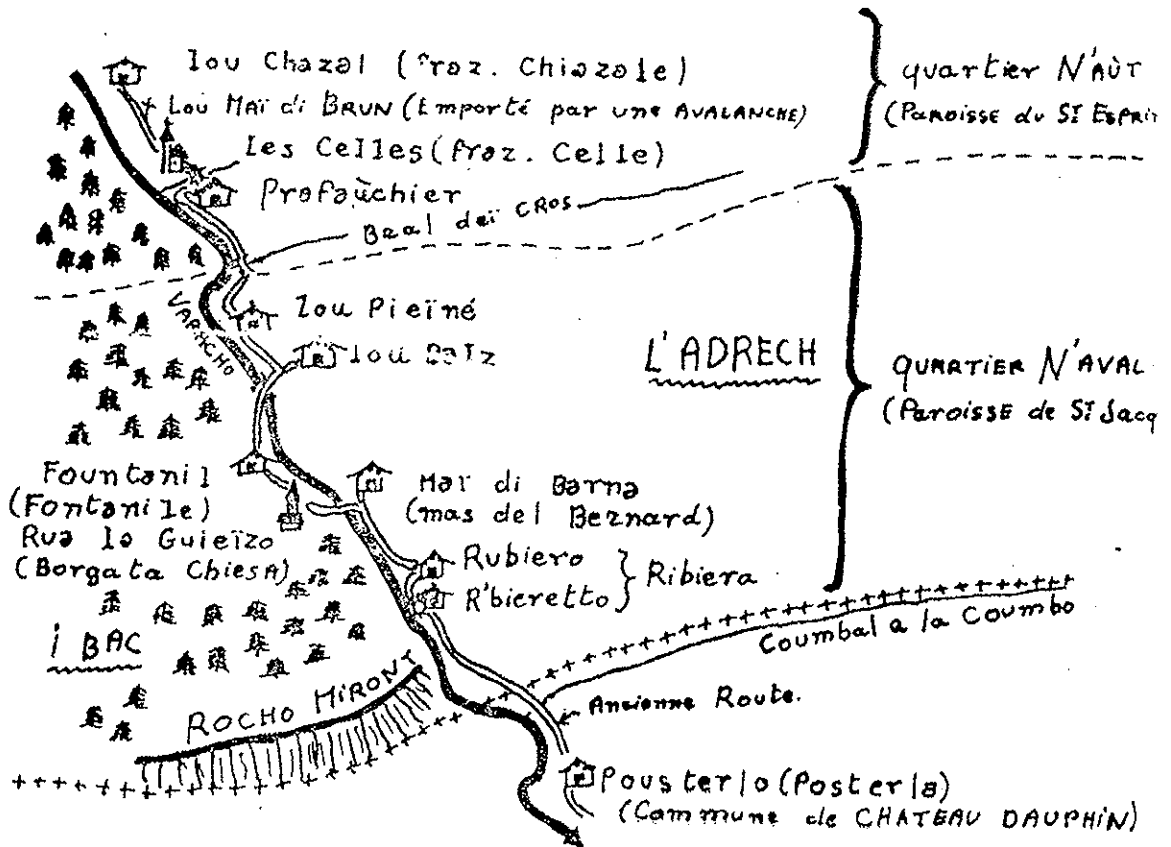
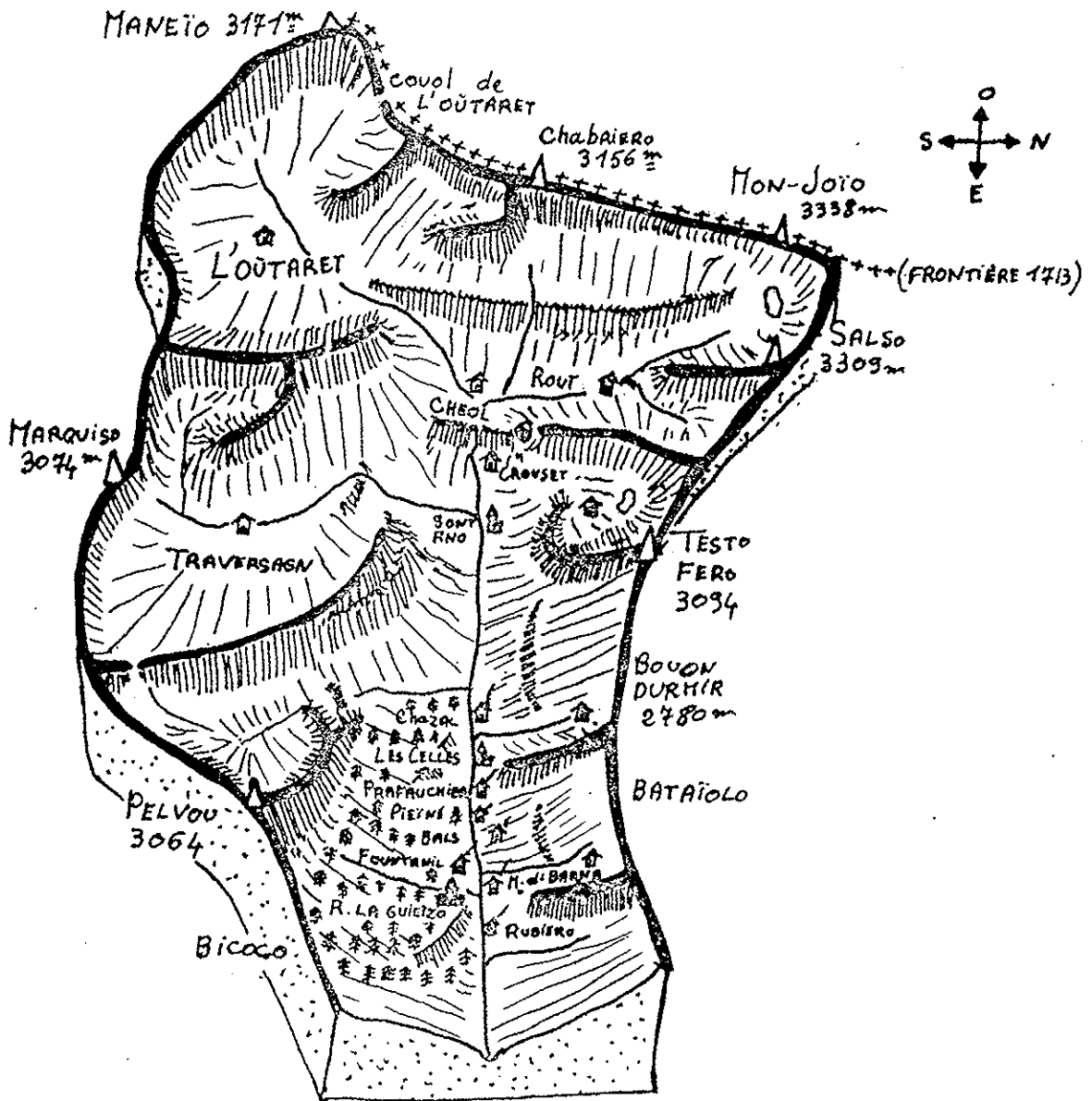
D'autre part, rien n'interdit de qualifier de "civilisation" cette organisation et ce "modus vivendi" propres aux peuples de la montagne, à condition d'admettre toutefois qu'il ne s'agit que d'un concept destiné à faciliter la schématisation d'une réalité complexe.

Personne ne saurait, en effet contester que l'autarcie des vallées alpines n'ait jamais été que relative et que les rapports, même restreints, avec les zones de plaine interdisent d'assimiler les caractères de ces régions à une civilisation.

L'intérêt d'une telle distinction est donc de permettre la mise en relief d'un certain nombre d'éléments caractéristiques et communs à toutes les zones de montagnes, quelle que soit la région ou le modèle ethnologique considéré.

C'est pour faciliter une telle démarche que nous nous efforcerons tout au long de cet ouvrage d'apporter un témoignage aussi objectif que possible de cette vie alpine, à travers l'exemple de la petite vallée de Blins (Bellino), afin que le lecteur puisse lui-même découvrir telle ou telle caractéristique de ce qui, en définitive, constituera peut-être un jour, pour les scientifiques, la Civilisation Alpine.

Blins est une petite vallée du Castellar, cellule montagnarde de la Val Varaita, située aux confins de la Haute Ubaye, du Queyras et du Piémont, très précisément au Sud du Mont Viso et à l'Est du Chambeyron.



Son aspect riant et son paysage paisible n'inspirant aucune crainte à l'homme des plaines, adoucit un relief tourmenté affichant une altitude de 1 400 mètres au hameau de Rubeiretto pour culminer à 3 340 mètres au Grand Rubren, à moins de dix kilomètres de là.

La vallée, de caractère glaciaire, étroite et encaissée à son embouchure, s'élargit vers son extrémité jusqu'à former de véritables replats, "i pion", encadrés de versants toujours aussi abrupts.

Sa morphologie, opposant un ubac très boisé à un adret ensoleillé verdoyant accueillant pâturages, cultures céréalières (seigle, orge) et habitations n'attire aucune remarque particulière.

Comme dans toutes les régions de montagne, l'économie autarcique et vivrière est fondée sur l'élevage bovin et l'agriculture.

Le climat définissant deux saisons très contrastées est relativement humide :

- Le vent dominant de secteur Est, porteur des nuées pluvieuses originaires de l'Adriatique s'engouffre dans la vallée créant souvent des phénomènes de brouillards propices à la végétation.

Quoiqu'il en soit, la position méditerranéenne de la vallée est à retenir dans la répartition de ces pluies de l'année :

- les pluies d'été à Blins sont inférieures à celles du printemps ou de l'automne, et l'hiver est de loin la saison la plus déficiente ;

Cependant quoique la température négative donne au manteau neigeux qui se maintient au sol plus de cinq mois, une épaisseur d'un mètre cinquante à Blins, les grands froids sont sur le versant piémontais beaucoup moins vifs que du côté français, et les grosses chaleurs de l'été beaucoup moins sensibles.

De riches alpages d'altitude, des sols morainiques fertiles, des pluies de printemps, favorables au réveil de la vie végétale, une relative sécheresse estivale, telles sont les conditions favorables du milieu naturel ayant marqué de leur empreinte la civilisation bellinoise.

Le cadre géographique étant ainsi défini, il reste à évoquer les grandes périodes de l'histoire politique, religieuse et institutionnelle pour déboucher ensuite sur certaines considérations d'ordre général concernant le parler et l'origine du peuplement.

Au crépuscule du bas Moyen-Age, Blins constitue un territoire du Marquisat de Saluces ; vers 1210 cependant, la Comtesse Alasia, épouse du Marquis Manfred II, fait hommage au Dauphin Guigues du Marquisat convoité par les projets de conquêtes de Raymond de Provence.

Durant les années suivantes, les Marquis furent successivement les vassaux des Dauphins et des Ducs de Savoie, suivant la fortune des guerres et des unions princières.

Au cours de cette période troublée, les influences subies furent donc complexes et, au demeurant, quasiment inextricables :

Ainsi, l'on rapporte qu'il prit à ces seigneurs le caprice de diviser Blins en deux territoires distincts séparés par le torrent, isolant deux hameaux du reste de la communauté.

En 1370, le Castellar, dont Blins constitue l'une des communautés, est détaché du Marquisat pour être intégré à une province du Dauphiné, lui-même annexé au Royaume de France depuis 1349.

En 1713, au Traité d'Utrecht, nouveau bouleversement :

Le Roi de France cède au Duc de Savoie, le Castellar ainsi que les Vallées d'Oulx, Pragelas et Bardonneche contre le Comté de Barcelonnette, ce qui n'empêcha d'ailleurs pas la France d'exercer son influence sur Blins jusqu'à la naissance de l'unité Italienne (1861 - 1871), notamment par le biais de certaines clauses du Traité d'Utrecht.

En ce qui concerne les guerres de religion, aucun évènement important n'a été rapporté par les chroniqueurs de l'époque, et à la différence des communautés de Pouont-Chanal et Château-Dauphin.

La religion nouvelle semble avoir été introduite vers 1578, puis étouffée, au dire de certaines légendes, autant par les vertus du commerce que par la menace et la violence.

Fait remarquable cependant, durant cette période mouvementée (900 ? - 1713), Blins a constitué la plus méridionale des communautés de la République de Briançon, sorte d'association de secours mutuel organisée par différentes communautés montagnardes pour subvenir à certaines charges communes.

(Cette appartenance ne serait au demeurant certaine que depuis 1363, selon M. Charles Maurice)

Il faut en effet se replacer dans un contexte féodal pour saisir toute l'importance d'une telle institution sur le plan ethnologique et culturel.

Comme le rappellent tous les manuels d'histoire, le Moyen-Age, époque troublée, connaît des princes plus soucieux de guerroyer que de gouverner, laissant souvent le soin aux habitants de régler leur propres problèmes administratifs.

Très tôt, devant cette carence politique, les communautés montagnardes durent donc s'unir pour résoudre certains problèmes vitaux.

Les villages, constamment menacés par les avalanches, les incendies et les inondations, devaient se soutenir les uns les autres pour remédier le cas échéant à ces calamités.

De cette nécessité naquirent donc des groupements de communes ou "escartons", dont l'étymologie reflète bien cette notion de répartition des charges ("escarter" signifie en effet "répartir").

Bientôt, les escartons comprirent l'intérêt d'élargir le cadre de leur action, et de leur union naquit la célèbre République de Briançon ou "Grand Escarton".

Au point de vue administratif, cette organisation s'apparentait à une démocratie : chacune des cinquante deux communautés élisait son ou ses consuls dont le rôle consistait à représenter leurs électeurs, soit dans le cadre de la république à l'occasion de l'assemblée générale tenue annuellement à Briançon, soit dans le cadre de l'escarton.

Plus tard cette fédération, fille de l'inconsistance du pouvoir étatique, devait périr de la disparition des désordres qui la firent naître : le Duc de Savoie dès 1713, puis la République française s'empressèrent en effet de détruire cette organisation susceptible de menacer la plénitude de leurs pouvoirs...

La République avait vécu, mais elle demeurera encore longtemps le symbole et la preuve du lien ineffaçable qui unit la civilisation alpine des deux versants.

Au terme de cette rapide ébauche historique, l'on peut se poser la question de savoir quelle est la véritable "nationalité" de Blins, c'est à dire à quel courant d'influence sa culture s'apparente le plus, puisque les limites qui la définissent ont servi de frontières à la Provence, au Dauphiné, au Marquisat de Saluces, à la maison de Savoie, à la République de Briançon et aujourd'hui à la France et à l'Italie.

Une telle analyse peut paraître bien vaine lorsqu'on considère combien l'histoire administrative et politique reflète mal l'histoire humaine à laquelle l'ethnologie s'attache plus précisément.

Certaines études anthropologiques et archéologiques ont tenté de percer le mystère de l'origine du peuplement, mais aucune réponse positive n'a, à ce jour, apporté de solution claire et précise :

la morphologie des habitants, l'analyse systématique de vestiges prouvent que le peuplement de la vallée de Blins est d'origine celto-ligure ce qui avouons-le, ne constitue pas une information nouvelle pour une région située au coeur des Alpes.

L'étude du parler a souligné, en revanche, quelques éléments importants :

La langue de Blins s'apparente en effet incontestablement au groupe de parler d'Oc que les spécialistes qualifient de "Provençal Alpin" ou plus précisément de "Nord Occitan dauphinois", dont les caractéristiques correspondent à une aire géographique concernant la Bassin de la Durance au Nord de Sisteron, et le Bassin du Pô au Sud de Suse.

Cette grande famille recouvre outre la vallée du Pô, une douzaine de vallées affluentes, parmi lesquelles Blins occupe une position à peu près médiane.

Il ne faudra donc pas s'étonner de trouver dans notre parler des ressemblances avec ses cousins du Nord et d'autres, plus nombreuses, qui le rattachent à ses parents de la zone interne et méridionale.

Le parler de Blins est doux et mélodieux, il n'a pas le caractère un peu rude de certains dialectes du Queyras, du Briançonnais ou même des autres vallées du Castellar et de la basse Varaita.

Paradoxalement, le jeu de certaines affinités le rapprocherait plutôt, d'une part des vallées plus méridionales du versant piémontais (Val Grana, Val Maira) et d'autre part de celles de la haute Ubaye, de Ceillac et de Saint Véran.

L'élocution est plutôt lente et articulée, là aussi on remarque une légère différence avec le reste du Castellar.

En résumé, nous pouvons dire que "Nosto Modo" s'intègre lexicologiquement et morphologiquement dans un système qui comprend les parlers du Castellar, de la Val Maira et du Val Grana :

Ces parlers ont en commun le traitement des consonnes, la prononciation des voyelles et des diphtongues, le vocabulaire de base et les mécanismes grammaticaux.

Notons enfin l'existence d'exceptions relativement nombreuses et caractéristiques (tel, l'élément de repérage "embe" = avec) susceptibles d'établir une parenté avec les parlers de la basse Durance.

Ce phénomène, plutôt qu'un indice pouvant laisser supposer des déplacements de populations, doit s'interpréter comme une conséquence de la situation géographique de la vallée, inclinant tout naturellement les émigrants saisonniers à se rendre dans ces régions par le couloir de l'Ubaye, ou encore par la proximité des bergers venus de Provence jusque

dans la région de Maurin et peut-être à Blins même, à l'occasion de transhumances estivales.

Tous ces éléments donnent donc à penser que le parler de Blins constitue une cellule géolinguistique intermédiaire entre la zone orientale et la zone occidentale de l'aire du Provençal "intra-alpin".

Au terme de l'évocation de ces généralités, il semblerait en définitive que le fondement de la civilisation alpine, et plus précisément du modèle bellinois évoqué dans les pages qui suivent, trouve mieux son expression dans l'analyse des moeurs et coutumes quotidiennes que dans les savantes analyses historiques, anthropologiques ou même linguistiques.

L'ambition de cet ouvrage se limite donc volontairement à une synthèse de témoignages recueillis auprès d'autochtones.

Dans ce but de clarté, nous avons cru intéressant cependant de présenter tout d'abord la vie bellinoise de façon très générale à travers les quatre saisons, puis à travers les grands instants de la vie, pour nous étendre ensuite de façon plus précise sur la création technique et intellectuelle.

Enfin dépassant le cadre initialement fixé, nous nous sommes efforcés de peindre le plus objectivement possible, la mentalité propre aux gens de la montagne.

Annexe 1 : L'ECU DE BLINS

Blasonnement

De gueule, au soleil à dix rayons.

Au chef tiercé en pal ; au canton dextre coupé d'azur et d'argent aux deux dauphins abouchés et formant un S de l'un en l'autre, au point du chef de gueules à la croix d'argent, au canton senestre taillé d'azur et d'argent au dauphin d'or brochant sur le tout.

Symboles

Les couleurs or et sang soulignent l'appartenance à la culture provençale.

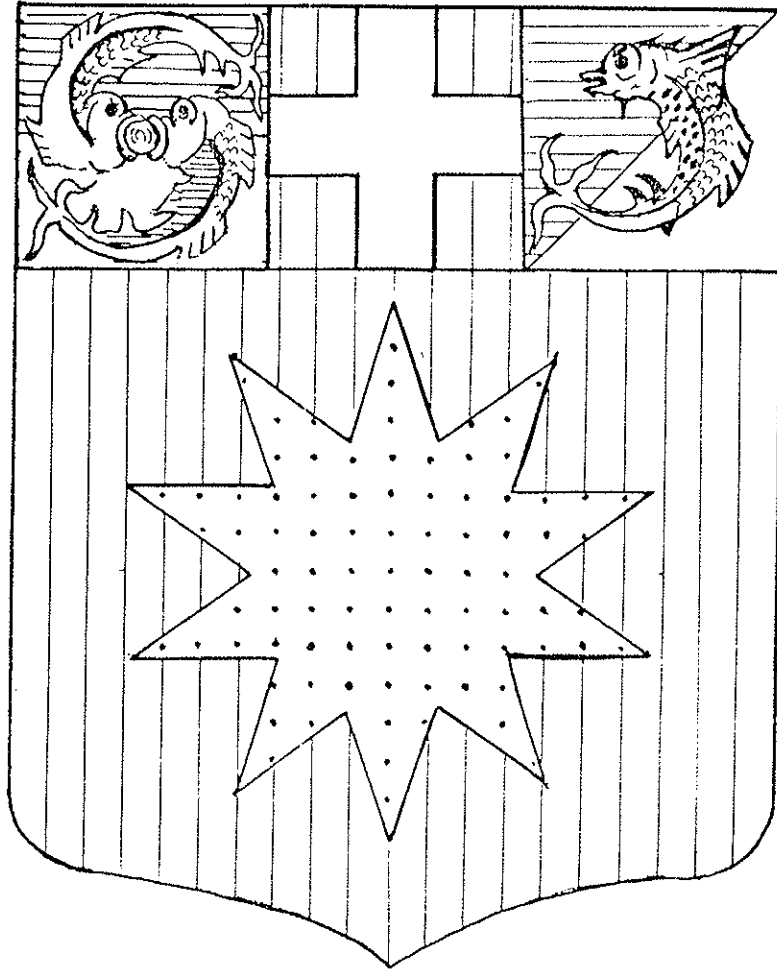
Le soleil, dont les dix rayons figurent les dix hameaux composant Blins, indique que Bellinum trouve son origine dans le mot celtique "Belenus" désignant la divinité solaire.

Le trois écus composant le chef résumant le passé historique de Blins :

- Canton dextre : Marquisat de Saluce (? - 1210)
- Canton senestre : Dauphiné (dauphin) et République de Briançon (fond azur et argent) de 1210 à 1713.
- Point du chef : Annexion par les Ducs de Savoie au Traité d'Utrecht (1713).

Soulignons au passage que les armes de Saluce ainsi que celles de Savoie figurent dans leur intégralité puisqu'elles traduisent une réalité concrète (dépendance administrative) alors que la composition de l'écu du canton senestre du chef n'évoque qu'un simple souvenir historique.

Nota : Le blason, s'inspirant des principes héraldiques médiévaux, est l'ouvrage de M. Raoul MARIN



Annexe 2

CHRONOLOGIE DE LA VALLEE DE BLINS

IV^{ème} siècle : Evangélisation

V^{ème} et VI^{ème} siècle : Grandes Invasions barbares

VIII[°], IX[°], début X[°] siècle : Incursions possibles des Maures

X[°] siècle : Inquiétude métaphysique de l'an 1 000 - catastrophes diverses, épidémies, désordres, insécurité.

XI[°] siècle : Relèvement économique (invention du "paroir" et du "batoir", épanouissement religieux (érection probable d'une église romane à Blins), apparition de la foi cathare dans les masses populaires.

On peut également dater de cette époque le type de civilisation et de maisons de pierres que nous connaissons pour être typiques à Blins par l'agencement, le style de construction en hauteur, l'équilibre architectural obtenu par le poids de la toiture, l'emploi de lauzes, la structure des voûtes plein cintre ou croisées, la présence fréquente de colonnes massives, etc...

On a pu en effet établir que la construction alpine originelle était constituée de murailles de rondins et de couvertures de bardeaux.

XII[°] siècle : Blins constitue une parcelle du Marquisat de Saluces dont Manfred, aîné du Marquis Boniface de Savone, a hérité en 1142.

1184 : Diffusion de l'hérésie vaudoise en Dauphiné.

XIII[°] et début XIV[°] siècle : Répressions sanglantes des hérésies cathares, puis vaudoises dans les vallées du Queyras, Val Cluson, Germanasque, Val Pellis.

1210 : La Comtesse Alasia, en l'absence de son époux le Marquis Manfred II, fait hommage au Dauphin Guigue du Marquisat menacé par les projets de conquête de Raymond

de Provence (l'hommage est une procédure féodale par laquelle un seigneur se reconnaît vassal de son suzerain en échange de sa protection ; cet acte étant strictement personnel, il doit être renouvelé à chaque mutation de fief, notamment lors des différents héritages).

1228 : Le Dauphin Guigue aurait construit un fortin au-dessus de la Rubiero (à Blins), sur la crête de Rocho Bourbonno.

XIV^e siècle : 1308 Installation de Don Bruno, premier curé connu de Blins.

1336 : Erection de la forteresse de Château-Dauphin (encore visible aujourd'hui) par Humbert II, Dauphin de Vienne (Drôme) qui affirme ainsi avec plus de force son intention de consolider sa position de Suzerain.

1343 : Le Marquis Thomas II (de Saluzzo), pour garantir contre l'un des membres de sa famille qui lui conteste la succession au gouvernement du Marquisat, fait hommage du Marquisat au Dauphin, se reconnaissant ainsi vassal de ce dernier. Ces successeurs prêteront alternativement hommage, soit au dauphin, soit au Duc de Savoie, créant ainsi un différend juridique entre ces Princes féodaux.

Signature de la Grande Charte des libertés Briançonnaises par laquelle le Dauphin reconnaît certains privilèges aux communautés (exemption de tout service féodal, confirmation des franchises municipales).

1349 : Le Dauphiné est annexé par le Roi de France en la personne de Philippe VI, le futur Charles V, à l'occasion de la célèbre banqueroute du Dauphin Humbert II.

1370 : Le Castellar, composé des communautés de Château-Dauphin, Belins, Pont et Chenal, est séparé du Marquisat de Saluce pour constituer une cellule intégrante du Dauphiné ; la frontière est fixée à Confin, hameau situé entre Chaudanes et Sampeyre.

XV^e siècle : 1400 (?) : Les Bellinois construisent (ou reconstruisent) l'église de Saint-Jacques, à la Rua la Ghieizo.

XVI^e siècle : 1548 : Un parlement des communautés du Marquisat de Saluce proclame le rattachement du Marquisat à la France, et Henri II réalisera l'opération.

1578 : Introduction du protestantisme dans le Castellar ; la nouvelle religion sera étouffée durant les siècles suivants.

1588 : Le Marquisat de Saluce, amputé du Castellar depuis 1343, est envahi par le Duc de Savoie qui en devient ainsi le nouveau propriétaire avec la Paix de Lyon (1610).

XVIII^e siècle : Surpeuplement de la montagne : de nouveaux villages sont créés, des habitations construites hors des hameaux (Gronjès actuelles), la fin de ce siècle semble également avoir exercé une forte influence sur la civilisation bellinoise (mobilier, techniques agricoles évoluées, décoration des églises ou des maisons, introduction de personnages de la "Commedia del' Arte" au sein de coutumes telles que l'Arlequin du Carnaval, costumes populaires traditionnels).

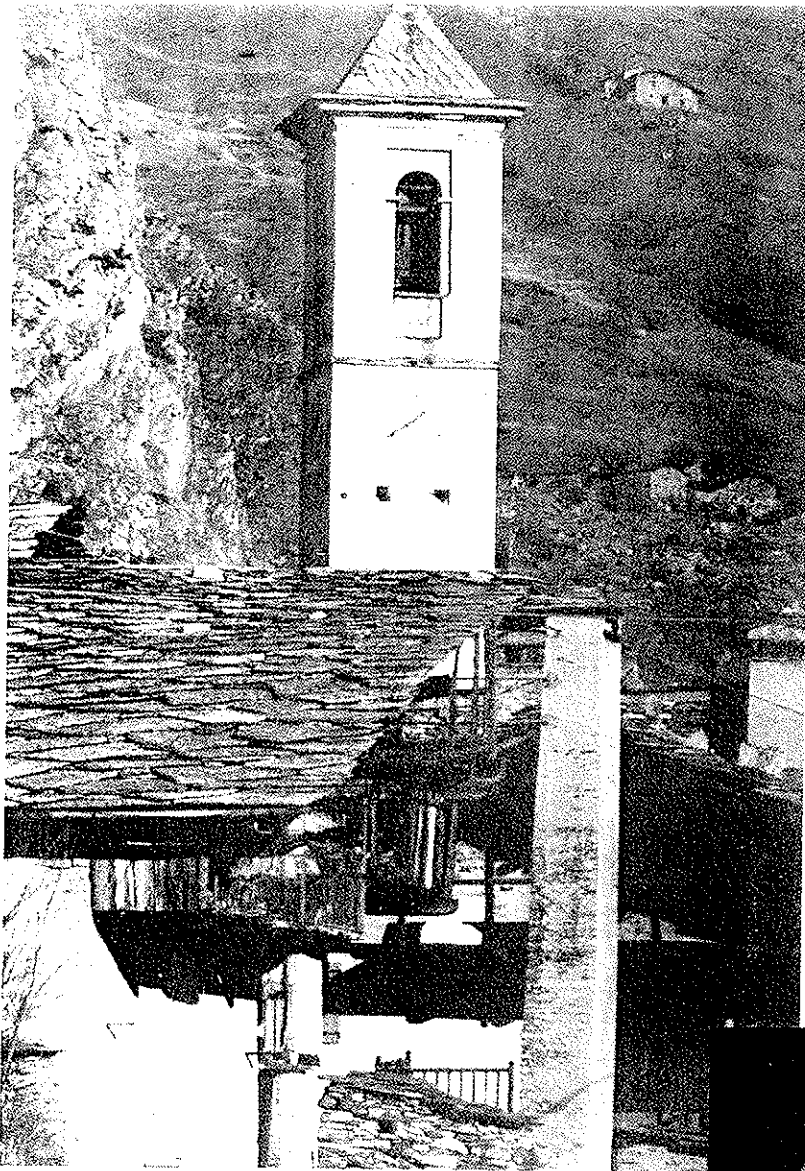
1713 : Traité d'Utrecht : le royaume de France cède au Duc de Savoie le Castellar, ainsi que les vallées de Pragelas, Oulx, Césanne et Bardonneche, contre le Comté de Barcelonnette.

Dès lors, bien que l'application intégrale de ce traité ne se soit faite que sous Napoléon III, Blins suivra le sort politique du Piémont qui réalisera l'unité italienne de 1861 à 1871. La république des escartons est amputée des vallées cédées.

1744 : Célèbre combat de la Bataiolo au cours de la guerre de succession au trône d'Autriche.

1770 : Construction de l'église du Saint-Esprit, Blins est divisé en deux quartiers :

- Celui de la paroisse Saint Jacques (quartier n'aval)
- Celui de la paroisse Saint Esprit (quartier n'aout)

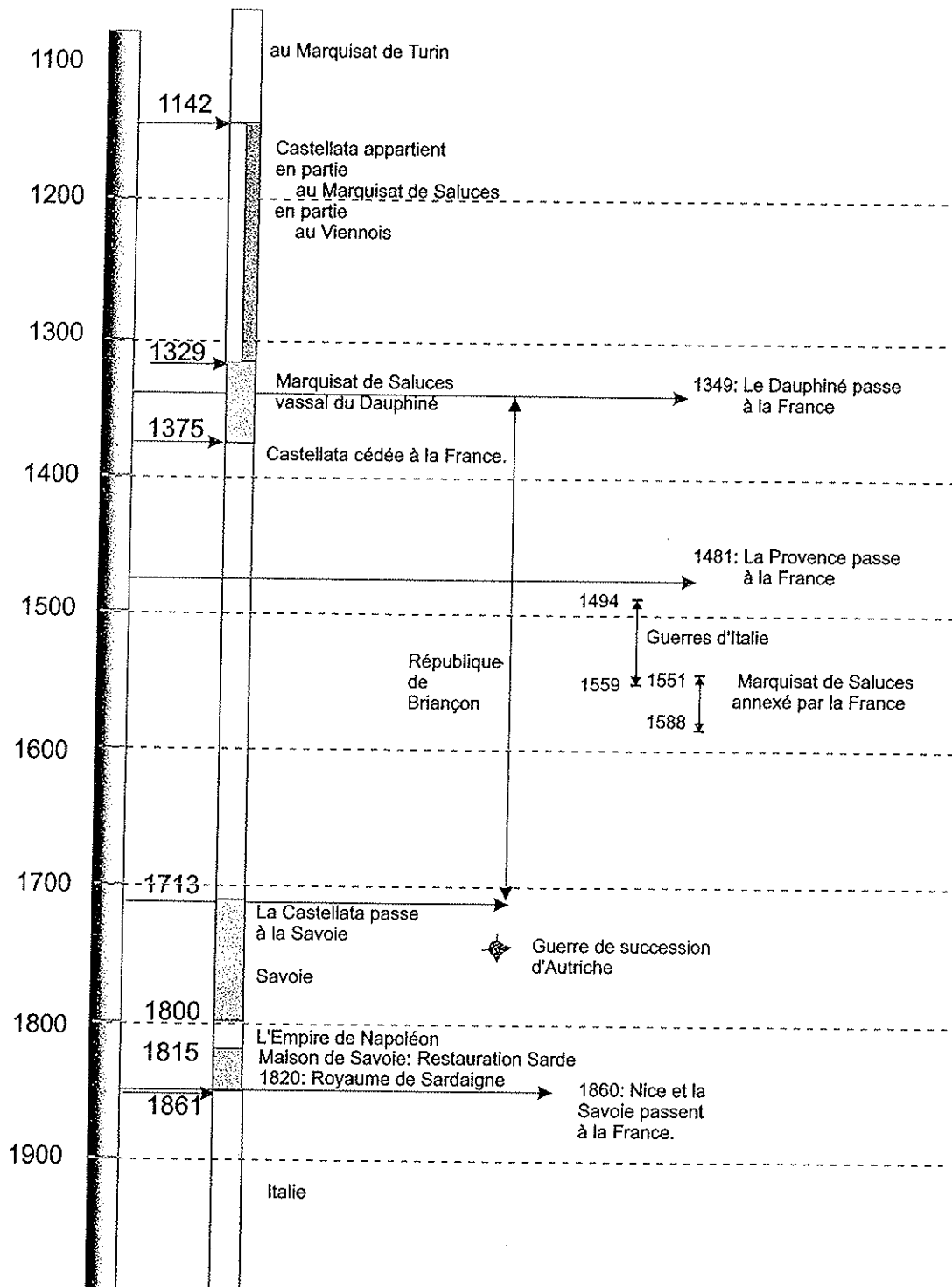


Les Celles



Ruà la Gheizo (Gheizo)

Chronologie historique de Bellino et de la Castellata



Annexe 3

LA FEDERATION DES ESCARTONS DU BRIANCONNAIS

(La République de Briançon)

Désigner la communauté des escartons sous le vocable de "République" apparaît de nos jours comme un abus de langage : il faut en effet se garder d'assimiler cette institution à un état au sens moderne du terme.

L'image que l'on peut retenir serait celle d'une association d'un ensemble de groupes de communes (les escartons), constituée en vue de défendre des intérêts communs, obtenir le cas échéant des avantages auprès des autorités politiques et répartir certaines charges.

Pour bien saisir le sens d'une telle organisation, il paraît évidemment indispensable de se situer dans le contexte féodal ; l'autorité seigneuriale s'exerçait de façon quasi contractuelle, le Prince assurant la sécurité et exerçant la justice dans les cas graves, les sujets acquittant certaines redevances en espèces ou en nature.

Dans leur gouvernement, les Dauphins étaient assistés de baillis et châtelains qui les représentaient au sein des diverses circonscriptions de leur territoire, tout en bénéficiant d'une large autonomie accentuée par la carence des moyens de communication.

Devant l'insuffisance de ce type d'administration, encore que l'apparition de la communauté des escartons soit probablement antérieure à l'avènement des Dauphins (1050), les habitants s'organisèrent en vue d'assurer un minimum de gestion publique (entretien des routes, canaux, etc...) et de défendre leurs intérêts.

La cellule de base de cet édifice était la communauté, administrée par un ou plusieurs consuls et quelques représentants élus; son unité territoriale était la paroisse.

La structure supérieure était l'escarton, regroupant chacun quelques unes des 52 communautés, administrés par les représentants de ces dernières et destinés à "escarter" (répartir) les charges.

Les cinq escartons composant la "République" (Briançon, Queyras, Oulx, Pragelas, Château-Dauphin) constituaient une fédération; deux fois par an, les délégués des 52 communautés se réunissaient à Briançon afin de débattre de questions diverses et de répartir des charges.

Née en période de carence à peu près totale d'autorité étatique, la République vit les difficultés surgir au fur et à mesure du développement des pouvoirs politiques.

En 1343, la Grande Charte tendant à organiser un partage de compétences entre la communauté des escartons et le Dauphin fut signée; elle sauvegardait notamment certains avantages fiscaux qui avaient assuré le succès commercial des foires de Briançon et fait de cette région une zone de transit et de négoce fort importante pour l'époque.

Le Traité d'Utrecht (1713) par lequel le Roi de France céda au Duc de Savoie, les vallées d'Oulx, Pragelas et Château-Dauphin, amputa le "grand escarton" de 32 de ses communautés.

Sur le versant occidental, cette organisation survécut jusqu'à la Révolution Française de 1789 et disparut officiellement l'année suivante.

Une République en avait détruit une autre au nom de la Démocratie, de l'indépendance individuelle et de l'égalité...

PREMIERE PARTIE

LA VITO DE NOSTO GENT

On se propose donc dans cette première partie de décrire la vie des Bellinois, d'une part tout au long d'une année, d'autre part à travers les événements essentiels d'une existence à cette époque relativement peu éloignée de nous où la civilisation que nous pourrions qualifier d'industrielle n'avait pas encore modifié profondément les habitudes des Bellinois.

Cependant, étant donné l'origine orale de notre documentation, nous éviterons d'indiquer des dates, nous contentant simplement de préciser une fois pour toutes que ce mode de vie a été maintenu à Blins jusqu'à la deuxième Guerre mondiale.

A cette époque, c'est à dire avant 1936, seul un chemin muletier dessert Blins et, hormis quelques migrations saisonnières de jeunes rémouleurs vers la Provence, les voyages à l'extérieur demeurent exceptionnels.

Dans cette économie autarcique et vivrière fondée sur un élevage à peu près exclusivement bovin (les Bellinois n'ont jamais élevé de porcs, et fort peu de brebis) et sur la culture de céréales pauvres (seigle, orge) ainsi que de légumes divers, chacun se spécialise dans la fabrication d'objets divers ("més da bouosc", "parondier", "frier", "sertour", etc...) pendant que les travaux plus importants sont effectués dans le cadre de "ruèidès", sortes de corvées collectives obligatoires, organisées selon des modalités précises.

La mise en valeur des terres est assurée individuellement par la famille, cellule économique de base gérée et administrée par le "païre vieï" (ou "pa'iei" : père vieux) auquel chacun doit respect et obéissance.

Fait remarquable, chaque famille se distingue, outre son patronyme, par un surnom collectif qui peut être lié :

Au travers d'un ancêtre :

Badagou : simplet
Brizo : miette de pain
Mizerio : la misère
Boundoncio : abondance

Berquet : édenté

A un évènement précis :

Baltazar : le baptisé

A un métier généralement exercé par un groupe considéré :

Sertouret : tailleur
Parondier : meunier
Deï segretari : secrétaire

A l'emplacement de la maison :

De la meizoun nouovo
Deï fourn
La fouont
Laouzièro, etc...

A un prénom :

Tofou : Christophe
Vielm : Guillaume

A un animal :

L'oco : l'oiseau
La voulp : le renard
Giari : Rat
Boure : écureuil
Loup : loup
Chamousset : petit chamois

Ou tout simplement à la déformation du patronyme lui même :

Brunet : Brun
Gallianet : Gallian

Cette pratique n'exclut pas l'existence de surnoms "individuels" éventuellement portés en plus du surnom "familial" : Scomparite, Toni, Tanot, Flhassà, etc...

Les prénoms, transmis fidèlement de génération en génération des Grands-parents aux petits-enfants, sont articulés en provençal alpin, très souvent sous forme de diminutifs :

Garito, Garitin, Gariteto, Teto : Marguerite

Matioou, Matioouet, Tioouet, Tioou : Mathieu

Les animaux domestiques reçoivent également un nom propre généralement lié à leur robe ou à leur aspect.

Chaque famille aime à conserver certains noms qu'elle transmet aux vaches successives de son troupeau.

Le bovin reçoit son nom au jour où il quitte son état de "tach" (veau) pour devenir "monzo" (génisse); à cette occasion, sa clochette ("picoun", "ancilleto") est remplacée par une clarine ("roudoun", "ancilo").

Les ovins se nomment : Biazelo, Cardelino, Couloubino, Garueño, Maouro, etc...

Et les bovins : Allegro, Bioundo, Chastanho, Fourmento, Marquizo, Galhardo, Rouso, Suzino, Poumino, Pourpouino, Roudouno, Pasturino, etc...

Comme dans tous les pays de montagne, la vie, calquée sur le rythme des saisons, oppose un été problématique à un hiver rigoureux, le printemps et l'automne constituant des périodes intermédiaires relativement brèves.

L'hiver, la vie se déroule au fond de la vallée dans les dix "rua" (hameaux) composant la commune de Blins.

Les Bellinois demeurent généralement à l'étable avec leur troupeau :

Le fond de la pièce est réservé aux vaches pendant que, près de la fenêtre et de la porte, se tiennent les gens.

Dehors, bien que la neige interdise tout travail agricole, les montagnards mettent à profit l'état du terrain pour transporter le fumier sur les champs au moyen de grosses luges, ou pour récupérer le foin recueilli l'été dans les chalets d'altitude, les "arbecs".

Lorsque le temps ne permet pas de mettre le nez dehors, chacun reste dans son étable et s'occupe des travaux domestiques, ou va rendre visite à ses amis.

Ces journées-là sont mises à profit pour faire des meubles, des outils, des filets à foin, etc...

Tout l'hiver, les longues soirées sont occupées par des veillées animées par des jeux, danses, chants, et le récit de terribles légendes.

L'été, la vie est fort différente :

La ménagère ("massièro") et quelques enfants de la famille quittent le village et s'installent avec les vaches dans les chalets d'altitude ("arberc") situés au fond de la vallée, sur de grands replats herbeux compris entre deux mille et deux mille quatre cents mètres d'altitude.

A cet endroit, où l'herbe est encore belle, les Bellinois installent leurs troupeaux afin qu'ils puissent brouter de la bonne herbe, sans pour autant épuiser les près situés dans la vallée.

Cette transhumance se fait bien entendu sur le plan familial, et pendant que la grand-mère s'occupe avec les enfants du bon fonctionnement de l'arberc, les autres membres de la famille se livrent aux travaux agricoles dans la vallée.

Contrairement à ce que suggèrent certaines cartes, Blins regroupe dans ses deux quartiers dix hameaux plus ou moins distants les uns des autres.

Le quartier N'aout (Paroisse du Saint-Esprit) se situe en son extrémité.

Ainsi le visiteur cheminant sur l'ancienne route rencontre, après avoir traversé les "pousterles" (poternes) dix bourgades aux odeurs et aux splendeurs secrètes et particulières.

Il aperçoit tout d'abord la Rubeiretto où il ne manque pas de visiter les moulins, et la Rubiero bâtie à l'extrémité d'un pont célèbre que Guigue, le Dauphin de Vienne, avait fait protéger par une forteresse bâtie sur les rochers dominant les deux hameaux (Fort de Rocho Bourbonno).

Empruntant le chemin qui grimpe au-dessus des dernières maisons, notre visiteur pénètre au Mai di Barna et peut contempler l'énorme bâtisse à colonne qui en marque l'entrée.

Traversant ensuite le torrent Varacho au lieu-dit la Ressio, à cause de la scierie qui s'y trouvait, il pénètre à la Rua la Glheizo (anciennement l'Eglise) pour y rechercher quelque inspiration exhalée des fameux vestiges dits celto-ligures, et peut-être aussi pour y admirer la touchante église de Saint Jacques surmontée de son clocher de style roman.

Franchissant le seuil sacré, il ne manque pas de s'interroger sur la signification du bénitier figurant un monstre couronné d'épines; plongeant instinctivement sa main dans l'eau bénite, il ne se doute pas de résoudre par là cette énigme et de conjurer ainsi le mal par la couronne et l'eau bénite.

Continuant toujours sa route, il traverse le Foutanil, sans oublier de goûter au moins à l'une des fontaines que lui offre le Fontanel des Dauphins.

Franchissant de nouveau Varacho pour retourner à l'Adret, puisque la Rua la Glheizo et le Foutanil sont les deux seuls hameaux à avoir préféré l'Ubac, le promeneur, après quelque fatigue, parvient au Balz, dominé comme son nom l'indique par des énormes chaos de rochers.

Non loin le Pieïne, dont l'étymologie du nom désigne un lieu planté de pins, offrira à notre ami tous ses services administratifs (Postes et Mairie).

Puis il nous faut passer la "frontière" et pénétrer dans le quartier N'aout par le pont du Béal dei Cros (ruisseau du berceau).

Passant devant le lavoir couvert Fouont Blhoncho, notre visiteur grimpe vivement vers le Prafoouchier où il admire quelques beaux exemples d'architecture montagnarde (Prafoouchier vient de "pre faucenes" qui signifierait "gorge").

Traversant le Beal Coumbo, il entre dans la Grondo Chita de la chanson qui lui offre ses tavernes, d'où son nom ancien : "La tavernière"; plus tard ce qualificatif peu flatteur, fut remplacé par "les Celles" à cause du couvent qui devait se situer dans la magnifique maison de Barbo Cassi, très facilement identifiable par sa colonne monumentale.

Après s'être désaltéré dans quelque "oste", le promeneur poursuit sa route vers le Chazal, plus vieux village de la vallée, fondé un jour par des bergers.

L'une des premières maisons, jadis ornée d'une croix de Savoie, abritait autrefois une caserne de douaniers.

On peut aussi ajouter à cette visite le hameau de Saint'Anne et tous les groupes de granges du fond de la vallée (Melze, Coumbes, Crouset, etc) puisqu'il furent habités jusqu'à une époque relativement récente (l'on a retrouvé récemment des vestiges d'un cimetière à Sainte Anne).

Pour mieux comprendre le texte, il est d'autre part utile d'ajouter quelques précisions sur la conformation des habitations.

Comme il a déjà été précisé plus haut, l'habitat, se conformant aux exigences d'une vie de solidarité, est très groupé.

Les maisons aux murs très épais sont construites en pierres sèches et le toit en lauzes (grosses ardoises).

Leur orientation perpendiculaire au sens de la pente permet d'accéder d'un plan à l'autre de l'extérieur.

L'étable voutée ou "voouto" occupe le rez de chaussée; un recoin, la "voouteto" y est généralement aménagé en garde-manger.

Au premier étage, une cuisine orientée vers le Nord accueille le seul foyer de la maison. Le sol de la "fougano" est généralement recouvert de grandes lauzes, contrairement à celui des chambres aménagées sur l'avant de la bâtisse.

Au second étage, un très vaste grenier permet d'entasser d'importantes réserves de nourriture et de foin pour l'hiver.

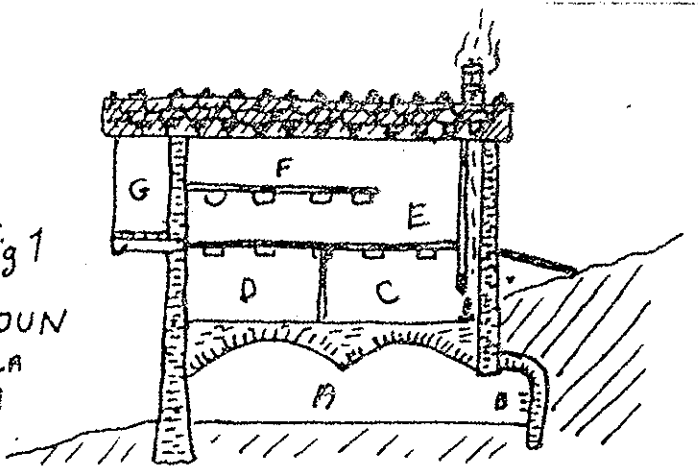
Pour faciliter l'aération de l'"iero", une porte donnant sur un balcon "coureoor" est généralement aménagée du côté Sud.

Les granges destinées à la transhumance estivale sont beaucoup plus rudimentaires. Elles se composent seulement d'une étable au rez de chaussée, la "trasso", et d'une vaste pièce au premier étage.

Les "arberc" n'ont pas de cheminée : le foyer occupe un coin de la pièce et la fumée s'échappe selon son caprice par les intervalles situés entre les lauzes.

Le cadre étant ainsi ébauché, il reste à en préciser les éléments, tout d'abord à travers la description de la vie durant les quatre saisons, ensuite à travers les grands moments marquant la vie du Bellinois.

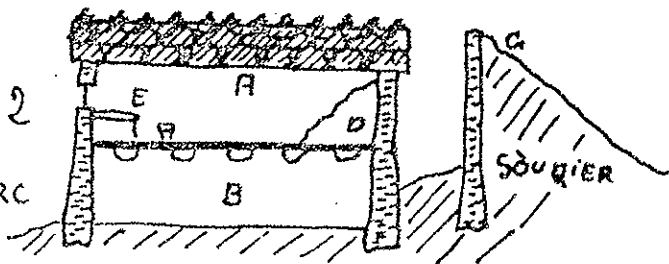
Fig 1
MEISOUN
DE LA
RUA



LA MAISON

- A) Voouto
- B) Voouteto
- C) Fougagno (cuisine)
- D) Chombro
- E) Ièro
- F) Pianchà
- G) Couréour (Balcon)

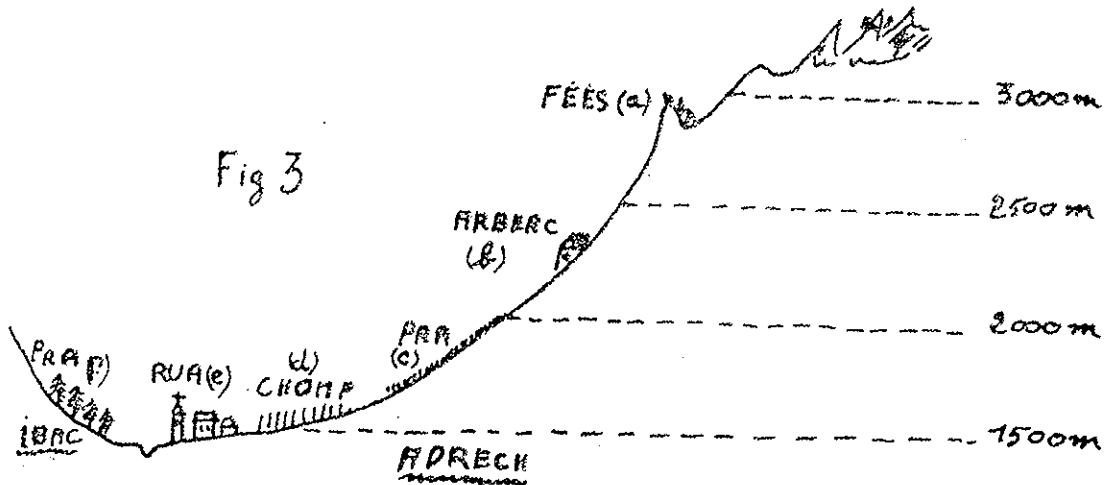
Fig 2
ARBERC



L'ARBERC (Chalet)

- A) Pièce du premier
- B) Trasso (étable)
- C) Soumièr (protection contre les avalanches)
- D) Sello (réserve de foin)

Fig 3



ANNEXE

SYSTEME DE GRAPHIE UTILISEE

Le parler de Blins s'écrit et se prononce de façon identique au Provençal mistralien cependant, compte tenu de la nécessité de retranscrire les mots techniques avec le plus de précision possible, une graphie phonétique moins élaborée a été adoptée dans ces pages.

Noter que :

Ch se prononce TCH

OU - OOU se prononcent O - OU

AU - AOU se prononcent A - OU

GI - GE se prononcent DJI - DJE

GU - GH se prononcent G

J se prononce DJ

LH - HI se prononcent ILL

IN se prononce I-N

EN se prononce IN

GN - NH se prononcent GN (ganhar = gagnar = gagner)

L'accent tonique porte :

Sur la dernière syllabe des mots terminés par une consonne ou par "a,, "i,, "o,, "é,, "è,,

Sur l'avant dernière syllabe des mots terminés par "e,, "o,, "î,, "i,, lorsque l'avant dernière syllabe du mot comporte une voyelle accentuée.

